La geste d'Othovien, Études réunies par M. MARCHAL
et E. POULAIN-GAUTRET

Maria Colombo Timelli

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/studifrancesi/46714>

DOI : 10.4000/studifrancesi.46714

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 2021

Pagination : 578-579

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Maria Colombo Timelli, « *La geste d'Othovien*, Études réunies par M. MARCHAL et E. POULAIN-GAUTRET », *Studi Francesi* [En ligne], 195 (LXV | III) | 2021, mis en ligne le 01 décembre 2021, consulté le 07 décembre 2022. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/46714> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.46714>

Ce document a été généré automatiquement le 7 décembre 2022.

Creative Commons - Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 4.0 International
- CC BY-NC-ND 4.0

<https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/4.0/>

La geste d'Othovien, Études réunies par M. MARCHAL et E. POULAIN-GAUTRET

Maria Colombo Timelli

RÉFÉRENCE

La geste d'Othovien, Études réunies par M. MARCHAL et E. POULAIN-GAUTRET, "Bien Dire et Bien Apprendre, Revue de Médiévistique" 34, 2019, 186 pp.

- 1 La tradition textuelle rattachée au personnage d'Othovien, empereur romain légendaire, est abondante. Elle comprend d'abord un *Roman d'Othevien* en octosyllabes à rimes plates (1229-1244, un seul manuscrit de la fin du XIII^e siècle), dont dérivent les réécritures en moyen anglais du XIV^e siècle et l'adaptation en prose *Lyon et Florent* (imprimée: Lyon, Martin Havard, 1500; les éditions ultérieures porteront le titre *Florent et Lyon*); le même *Roman* a aussi connu une adaptation en alexandrins (*Florent et Octavien*, XIV^e siècle) qui, associée à *Florence de Rome*, est à l'origine d'une mise en prose bourguignonne (1454, cinq manuscrits). Issu d'une journée d'étude organisée à Lille en mai 2019, ce fascicule de "Bien dire et bien apprendre" constitue une sorte de monographie polyphonique, faisant le point tant sur des questions de détail que sur l'ensemble du corpus.
- 2 Un tel ensemble textuel encourage les lectures en parallèle. Ainsi, Marie-Madeleine CASTELLANI analyse un motif portant, à savoir l'enlèvement de Florent par un singe, et son traitement dans les différentes versions: l'animal joue un rôle dramatique et narratif dans le *Roman*, auquel le poème en alexandrins ajoute la dimension théologique – le singe devenant un animal maléfique; la prise en compte des bestiaires d'une part, de l'iconographie de l'autre, permettent de reconnaître à la fois la persistance du schéma de base et les particularités de chaque texte (*Le singe dans le cycle d'Othovien*, pp. 9-28). Un long article de Marco MAULU se concentre lui aussi sur Florent et sur toutes les étapes de son parcours, depuis son adoption par le marchand Climent jusqu'à la réintégration dans sa famille d'origine. Les épisodes examinés (vente de Florent, puis

achat de l'épervier et du destrier), ainsi que quelques motifs («nature» de l'enfant vis-à-vis de la *vilenie* du père adoptif, adoubement parodique) montrent la plasticité du *Roman* du XIII^e siècle, et permettent de mesurer les adaptations opérées dans les versions ultérieures (*Un exclu parmi les exclus: à propos de la «mésaventure» marchande et autres aventures de Florent dans le cycle d'Othovien*, pp. 77-122). Dans la même perspective, et sous un titre apparemment limité, Silvère MENEGALDO parcourt les épisodes rattachés à Clément (achat de Florent, son apprentissage manqué d'un métier, don des armes rouillées et adoubement, puis vol du cheval par le même Clément) dans les quatre textes conservés en étudiant les variations. Celles-ci révèlent des changements de goût, mais surtout elles confirment la bipartition de la tradition textuelle, avec le *Roman* et la prose imprimée d'une part, le poème en alexandrins et la prose bourguignonne de l'autre (*Clément et les jongleurs dans la geste d'Othovien*, pp. 123-152). C'est justement cette version en prose, dont il prépare l'édition critique, qui a retenu l'attention de Matthieu MARCHAL: l'*Othovien* bourguignon accentue encore, en l'amplifiant, la violence de ses deux textes sources (*Florent et Octavien* en alexandrins et *Florence de Rome*); langue, formules, images, interventions du narrateur: tout y contribue à souligner la brutalité des combats. En corollaire, l'homogénéité des procédés tout au long de la mise en prose confirme son unité et donc l'attribution à un auteur unique (*Violence et cruauté dans la mise en prose bourguignonne d'"Othovien"*, pp. 61-76). En comparant le même épisode – Florence trouvant refuge dans le couvent de Beau Repaire – dans les trois versions conservées, Emmanuelle PAULIN-GAUTRET essaie de classer celles-ci sur le plan générique: on passe de la chanson de geste du XIII^e siècle (*Florence*) au remaniement en alexandrins connu sous le titre de *Florence de Rome*, œuvre d'un véritable auteur, à l'adaptation en prose de 1454, visant à la vraisemblance; malgré une tradition certainement lacunaire, une analyse de ce genre peut éclairer l'évolution littéraire en cours sur trois siècles (*Florence au couvent, du vers à la prose*, pp. 153-170). Bon connaisseur de l'ensemble de la tradition, Paolo DI LUCA reprend la question des formes que lui ont donnée les textes conservés: octosyllabes à rimes plates dans le poème plus ancien, puis laisses d'alexandrins, enfin prose à partir de la seconde moitié du XV^e siècle. Si la matière de l'histoire, hybride et variée, se prête à une transmission diversifiée et à autant d'adaptations successives dans le temps, ce changement formel va nécessairement de pair avec des «mutations au niveau du genre, de l'inspiration et de la réception» (*De l'octosyllabe à la prose, en passant par l'alexandrin: les différentes formes de la geste d'Othovien*, pp. 29-47, cit. p. 47).

- 3 Deux articles portent enfin sur le passage de la matière outre-Manche. Dans le premier, Jean-Philippe LLORED étudie deux traductions-adaptations en vers, qui dérivent toutes les deux du *Roman* du XIII^e siècle: une version septentrionale, transmise par deux manuscrits du XV^e siècle et par un imprimé du début du siècle suivant; et une version méridionale, dont seul un manuscrit est connu. Si les modifications opérées sont pour l'essentiel des omissions, l'intérêt de ces deux textes tient aussi à l'influence qu'ils exercèrent sur des œuvres anglaises postérieures (*Les réécritures du "Roman d'Othovien" en moyen anglais*, pp. 49-59). La deuxième contribution, de Jonathan STAVSKY, porte sur la transmission anglaise d'*Octavian* (les deux versions déjà mentionnées) et de *Florence* (une copie), qui pourraient être soit les représentants d'un cycle épique non conservé, soit la preuve d'une adaptation non-cyclique dans un contexte culturel différent, bourgeois plutôt qu'aristocratique (*Les romans moyen-anglais "Octavian" et "Le bone Florence of Rome": convergences thématiques ou vestiges d'un cycle perdu?*, pp. 171-179).

- 4 Pour un numéro thématique si homogène on aurait souhaité deux compléments précieux pour les chercheurs: une bibliographie d'ensemble et peut-être aussi l'index des manuscrits et des œuvres médiévales citées.